

« L'histoire du livre au Québec, de la Nouvelle-France au xx^e siècle ». Numéro thématique de *Mens. Revue d'histoire intellectuelle de l'Amérique française*, vol. V, n° 2 (printemps 2005), p. 207-591.

Marcel Lajeunesse

Volume 51, Number 4, October–December 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1029442ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1029442ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lajeunesse, M. (2005). Review of [« L'histoire du livre au Québec, de la Nouvelle-France au xx^e siècle ». Numéro thématique de *Mens. Revue d'histoire intellectuelle de l'Amérique française*, vol. V, n° 2 (printemps 2005), p. 207-591.] *Documentation et bibliothèques*, 51(4), 280–281.
<https://doi.org/10.7202/1029442ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 2005

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

of the world's major abstracting publications through its INSPEC database service... », p. 408), mais aussi des manuels, des livres de référence ou des monographies.

Ce guide peut donc être utile à quiconque veut connaître les sources d'information ou la documentation qui touche à l'ingénierie. Il se révèle, pour le bibliothécaire, un instrument de prédilection pour le développement des collections et l'élagage. Même si l'ouvrage est européen, il couvre bien les sources d'information nord-américaines. Dans le domaine du génie électrique (et électronique), par exemple, on y trouve aussi bien l'IEEE (États-Unis) que l'IEE (Grande-Bretagne), ce qui s'avère essentiel dans le contexte de mondialisation, notamment. Le document prend en considération, aussi, de nouveaux services électroniques: on fait ainsi une place à *IEEE Xplore* («... Provides on-line full-text access to IEEE transactions, journals, magazines and conference proceedings published since 1998 as well as all current standards », p. 402). Un domaine relativement nouveau comme la nanotechnologie n'est pas oublié. Pas de trace, cependant, des normes canadiennes (CSA ou ACNOR, BNQ). Pour terminer, disons que, en plus de brosser un large tableau des sources d'information et des domaines ou sujets liés à l'ingénierie, cette quatrième édition d'*Information sources in engineering* a l'avantage d'être actuellement un guide cohérent qui est pour ainsi dire à jour. Mais il faut retenir que l'information en ingénierie évolue rapidement — plus en télécommunications qu'en construction doit-on signaler. Selon les auteurs, comme nous l'avons rapporté, le contenu de *IEEE Xplore* répertorie tout — abstraction faite des normes — depuis 1998; et déjà, en juin 2005, l'abonnement en consortium à ce même service (*IEEE/IEE Electronic Library*), à l'École de technologie supérieure (ETS), couvre une période significativement plus étendue.

PAUL MARCHAND
ETS, Université du Québec

« L'histoire du livre au Québec, de la Nouvelle-France au xx^e siècle ». Numéro thématique de *Mens. Revue d'histoire intellectuelle de l'Amérique française*, vol. V, n^o 2 (printemps 2005), p. 207-591.

Ce numéro thématique sur l'histoire du livre au Québec, qui rassemble huit articles et une bibliographie, est une autre manifestation de l'importance et du dynamisme qu'a pris ce domaine d'enseignement et de recherche au cours des dernières décennies. S'ajoutant à *L'Histoire du livre et de l'imprimé au Canada*, en cours d'édition, et aux travaux du Groupe de recherche sur l'édition littéraire de l'Université de Sherbrooke, ce volume se veut une « reconnaissance que l'histoire intellectuelle passe par l'étude des structures matérielles et institutionnelles mises sur pied pour faciliter la diffusion des idées, des opinions et des idéologies » et il montre bien que « l'histoire du livre se situe au carrefour d'un grand nombre de courants historiographiques et méthodologiques ».

L'histoire du livre couvrant tout le circuit de l'imprimé, il est normal que l'on retrouve dans ce numéro du périodique de l'Université Laval des textes qui portent sur des aspects divers du domaine. Cécile Facal, de l'Université McGill, ouvre la livraison avec un texte sur la littérature personnelle et l'histoire de la lecture. À l'instar de Sophie Montreuil et d'Yvan Lamonde dans un ouvrage récent sur l'histoire de la lecture, elle souligne la difficulté de reconstituer avec précision et exactitude le portrait d'un lecteur individuel. Le principal problème en est un de sources; il faudrait posséder les écrits intimes, les œuvres publiées, la correspondance, le catalogue de sa bibliothèque, les livres lus dans les bibliothèques collectives, voire les livres lus au cours de ses études. Il est difficile de savoir si la richesse de certains journaux intimes repose simplement sur un choix de composition, ou si à l'inverse un tel choix découle de pratiques originales donnant à la lecture un rôle plus essentiel dans le développement de la personnalité.

Elsa Pépin, de son côté, ferme le numéro avec une recherche sur les pratiques de lecture de quatre Québécoises nées entre 1914-1926: Claire Martin, Simonne Monet-Chartrand, Paule Saint-Onge et Thérèse Lesage-Vézina. Chacune de ces quatre personnes, dont trois élevées en milieu urbain et une en milieu rural, a écrit son autobiographie. On retrouve au cœur de leur témoignage la proscription, la censure, la contrainte, la répression. Pour elles, la lecture ne fut pas à l'évidence une aire de liberté. Pourtant, la lecture représente souvent une phase initiatique dans la formation de l'identité et aussi la première forme de liberté revendiquée par l'individu.

Pour Sébastien Drouin, l'hétérodoxie religieuse fut présente dans les collections du Séminaire de Québec

aux xvi^e et xvii^e siècles. On y retrouve des bibles et des psautiers protestants, des livres de piété jansénistes, des brochures condamnant la révocation de l'Édit de Nantes, des libelles déchirant la bulle *Unigenitus*. Dans cette transposition des problèmes européens en Nouvelle-France, les livres jansénistes d'Arnaud et de Jansen, de même que les ouvrages protestants, sont peut-être plus importants, dans l'enfer de l'institution, que les livres des philosophes du siècle des Lumières.

Dans l'exercice de la justice en Nouvelle-France, le Conseil supérieur de Québec fut notre premier petit parlement. Sous l'impulsion de l'intendant de Beauharnois au début du xviii^e siècle, ce Conseil a constitué la première bibliothèque de collectivité laïque avant 1760. À partir de l'inventaire de 1738, qui avait recensé 41 volumes, François Melançon reconstitue ce fonds et il localise 28 titres de cette bibliothèque « législative ».

Jean-Pierre Wallot et le regretté John Hare analysent, dans un long texte, les entreprises d'imprimerie et d'édition en Amérique du Nord britannique, de 1751 à 1840. Pour eux, l'imprimerie et l'édition doivent se situer dans une approche d'affaires au cours de cette période. Pourtant, leurs conditions d'implantation et de développement se sont avérées difficiles: faible population dispersée, en plus, sur un vaste territoire, peu de villes, fort taux d'analphabétisme, pénurie de bibliothèques, frais de poste élevés, conflits ethniques, linguistiques et religieux, censure politique et religieuse. Au cours de cette période, vers 1820, on observe une coupure. Avant cette date, le patronage de l'État et des Églises était important pour les imprimeurs. La *Gazette de Québec* ne compte pas 1 000 abonnés avant 1812. À partir des années 1820, Montréal possède des librairies (Bossange, Fabre) et on commence à y voir publier des revues littéraires, qui ne verront le jour au Haut-Canada que vers 1850. Dans la décennie 1840, Montréal s'impose comme le centre littéraire de l'Amérique du Nord britannique. Tout au long de la période, on observe que les imprimeurs utilisent une main-d'œuvre alphabétisée et compétente. Cinq imprimeurs marquants sont mis en évidence dans cette étude: John Howe, à Halifax; John Neilson, à Québec; Ludger Duvernay, à Montréal; William Lyon McKenzie et Hugh Christopher Thomson, au Haut-Canada.

Léon Debien traite d'un sujet inédit: les journaux de collège au xix^e siècle. Le tout premier journal de collège, *Le Moniteur*, n'a vécu que six mois, en 1843-1844, et fut publié au Collège de Nicolet par Antoine Gérin-Lajoie et Raphaël Bellemare. Le journal le plus important, *L'Abeille* du Séminaire de Québec, a existé par intermittence au cours de la seconde moitié du xix^e siècle; il fut publié par la Société typographique du Séminaire de Québec, qui a acheté une presse et imprimé nombre de brochures et de livres. Ce journal de quatre pages, imprimé sur trois colonnes,

fut diffusé dans les autres collèges classiques du Québec et il a servi de journal de ralliement intercollégial, notamment avec Sainte-Anne-de-la-Pocatière et Saint-Hyacinthe. D'autres journaux ont été publiés: à Saint-Hyacinthe (journal de combat catholique), à Joliette (journal d'études littéraires), à Chicoutimi (au service de la région) et à Sainte-Thérèse-de-Blainville où les *Annales térésiennes*, supportées par le supérieur Antonin Nantel, ont servi de journal de rassemblement et de solidarité envers l'*alma mater*. Ces journaux de collège ont rempli une double fonction: être un lieu d'apprentissage de la vie réelle et servir de support à l'institution.

Au cours des années 1926-1937, les Éditions Albert Lévesque ont publié trois collections de livres illustrés: « Les romans historiques », « Les poèmes » et « Les romans de la jeune génération ». La maison montréalaise s'est inspirée des volumes illustrés publiés par les maisons parisiennes Fayard et Ferenczy. Les livres de Lévesque intégraient de une à douze illustrations, pour des livres tirés en moyenne à 1 000 exemplaires, tandis que Fayard pouvait se permettre d'en insérer une cinquantaine, pour des livres qui avaient un tirage moyen entre 40 000 et 50 000 exemplaires. À cette époque qui voit la renaissance du bois gravé, nous retrouvons, parmi les illustrateurs des livres d'Albert Lévesque, les noms de Jean-Paul Lemieux, Jean Palardy, Robert LaPalme, Adrien Hébert, Rodolphe Duguay et Edwin Holgate.

Les Jésuites ont été très présents dans les circuits de diffusion de l'imprimé et de la lecture au cours de la génération 1930-1960. Simone Vannucci nous expose les conclusions de sa thèse de doctorat sur le sujet. Jusqu'en 1949, les œuvres de diffusion de l'imprimé de cet ordre religieux étaient concentrées dans leur paroisse montréalaise de l'Immaculée-Conception; après 1949, la Maison Bellarmin rassemble les personnes affectées à ces œuvres. Leur Imprimerie du *Messenger* publia des bulletins paroissiaux, des bulletins de la Ligue du Sacré-Cœur, l'Œuvre des tracts, les brochures de l'École sociale populaire, les revues *Relations* et *Collège et famille*. Dans leurs nombreuses publications, les articles, les notes, les recensions consacrées à la diffusion de l'imprimé et à la lecture étaient adaptés aux divers organes utilisés et aux différentes clientèles visées.

En annexe, Éric Leroux publie une bibliographie commode et pertinente de 192 titres sur quelques sujets de l'histoire du livre et de l'imprimé au Québec: les instruments de recherche, la lecture, le livre et l'imprimé, la production matérielle du livre et de l'imprimé, l'édition, la bibliothèque et la librairie.

Cette publication consistante s'ajoute à plusieurs autres publications de grande qualité parues ces dernières années, et elle servira de référence aux spécialistes et aux amateurs du domaine.

MARCEL LAJEUNESSE
EBSI, Université de Montréal